

L'Escholier

Rédaction et administration :
CASIER POSTAL 1646

Téléphone : MAIN 7460

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

Rédigée en collaboration

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

Quatre pages : - - 5 sous

Abonnement : - 1.25 sous

FIN D'ANNÉE

"Et de deux !" pourrait dire l'Escholier, comme tel personnage d'Alexandre Dumas, après avoir abattu un second adversaire. Car, les années, pour notre petit journal, furent de redoutables ennemis par tout ce qu'elles représentent d'indifférences, de rebuffades et d'hostilités. Mais qu'importe, il sort aujourd'hui vainqueur : "Et de deux !"

Sans doute, le but n'est pas encore atteint. Cet espoir de grouper tous les Etudiants de Laval, d'exprimer leur amour de la terre canadienne et leurs aspirations vers un idéal de jeunesse et de gaieté française, se réalisera-t-il un jour ? Qui sait ? Le nombre augmente de ceux qui s'intéressent à notre œuvre et qui l'aiment. A ceux-là, nous disons, en nous efforçant de rendre à ce mot toute sa fraîcheur primitive, un cordial "merci." Soutiens dans notre passé, ils sont, notre raison de regarder l'avenir avec sérénité.

Mais, il en est d'autres, plus sévères, que certaines incartades ont froissés. A vingt ans, lorsque le sang bout dans les veines, on se laisse facilement emporter. C'est la jeunesse. La malice n'y est pour rien. Et ceux-là mêmes qui jettent les hauts cris seraient les premiers à rire d'une sagesse de front chauve et de barbe blanche chez un confrère plein d'ardeur. Si toutefois, bien inconsciemment, certaines susceptibilités furent atteintes, nous en exprimons notre sincère regret.

Reste une dernière catégorie d'étudiants : ceux qui nous ignorent. Pour un étranger, cela peut sembler bizarre qu'il y ait chez nous des gens aussi peu renseignés. Malheureusement, — il faut le dire tout bas — ce n'est que trop vrai. Quelques-uns semblent vouloir ne rien apprendre de ce qui touche l'Université. C'est regrettable. Après de nombreuses et vaines tentatives, nous laissons à nos amis le soin de nous en faire connaître. Peut-être seront-ils plus heureux et pourrons-nous voir avec plaisir, quand septembre reviendra, s'unir aux énergies anciennes d'autres plus neuves et d'autant plus fortes qu'elles seront demeurées jusqu'alors inactives.

Donc, l'année universitaire s'en va et l'Escholier avec elle. Mais son départ fait mentir le vers du poète :

"Partir, c'est mourir un peu."

S'il quitte à regret tous ceux qui l'ont aimé, s'il s'efface docilement dans le mutisme de la vacance, il n'en garde pas moins intactes son ardeur et sa vie. Il part. Oui, mais c'est pour revenir dans quelques mois, rajeuni, ragaillard, enthousiaste, pour ramener le doute chez l'étudiant convaincu de la mort de ses illusions, comme pour conserver chez le nouveau toutes celles dont son cœur déborde.

LA DIRECTION

LETTE DU PRÉSIDENT DES É. E. D.

Je me sentirais coupable si je laissais disparaître le dernier numéro de l'Escholier sans faire mes adieux de fin d'année à ceux qui m'ont élu au poste de président des E.E.D.

Pour résumer les événements qui se sont passés sous ma présidence, je dirai que, nommé à cette fonction le 30 novembre 1916, et constatant que la sortie des Etudiants de Droit était fixée au 18 décembre, et que vers le 14 décembre nous avions des examens à passer, il a été impossible au Conseil de régir de la Faculté, dans les 15 premiers jours de son office d'organiser quoi que ce soit pour la fin d'année 1916.

Revenus à la Sapiente le 15, nous nous sommes aussitôt mis à l'œuvre pour monter une pièce interprétée exclusivement par des Etudiants. Cette innovation, que le Conseil a approuvée comme excellente, n'a malheureusement pas eu le succès qu'elle méritait, j'entends au point de vue financier. Pour le prouver par l'éloquence des chiffres, "ces chardons du discours," nos lecteurs trouveront dans ce numéro l'état de comptes de cette année.

Par avance, vu les grandes dépenses occasionnées par ce nouveau genre de manifestation universitaire, le Conseil ne s'attendait pas à un énorme bénéfice. Son but n'était pas uniquement et principalement "de faire de l'argent," mais de montrer la Faculté sous un jour plus profitable, plus digne et vraiment en accord avec les capacités des E.E.D. qu'on est convenu d'appeler "les étudiants de la faculté intellectuelle." C'est pourquoi le Conseil n'a pas été surpris outre mesure du peu de profit de cette séance.

Mais, d'un autre côté, il le fut en constatant le rarissime nombre des Etudiants qui ont assisté à sa soirée théâtrale.

Nous avons, en effet, constaté qu'au Ritz-Gagnon, il ne s'était vendu que 20 billets de 75c. aux étudiants, dont 9 aux E.E.M., ce qui réduit le nombre des Etudiants en Droit qui étaient présents ce soir-là à 11 sur 180, plus une quinzaine dans l'orchestre et 15 sur la scène.

Cette constatation numérique assez pénible pour la Faculté, surtout pénible quand elle est rendue publique dans l'Escholier (journal qui ne se vend pas seulement à l'université) ne m'est inspirée ni par rancune ni par haine, mais, plusieurs ayant manifesté le désir que le président rendît des comptes — et à juste titre je l'admets — dans notre gazette universitaire, je les rends avec sincérité et loyauté, impartialement et sans coups d'encensoir.

Qu'on ne vienne donc pas dire plus tard par un article intitulé — je suppose — par "Misc au point," MM. du Conseil, lavez donc notre linge dans la cuisine, en famille !

Ceux de nos lecteurs désintéressés de l'extérieur riront, les intéressés diront : "Il a peut-être raison au fond."

LES DERNIERS JOURS D'UN CARABIN



Il est résulté de cette soirée du 6 fév. 1917 quelques dollars et beaucoup de désillusions.

Alors devant l'apathie universelle, devant cette indifférence pénible qui existe entre les faits et gestes du Conseil d'un côté et des Etudiants de l'autre qui le regardent agir, se contentant de regarder, comme un badaud contemple une annonce sur un mur ou un écriteau à enrôlement, nous nous sommes demandé ce qu'on pourrait bien faire pour intéresser la gente étudiante. Bals, conférences, concerts, etc., ont passé devant nos yeux comme à travers un kaleïdoscope et de tout ce prisme de projets tournoyants, il n'en est résulté que du blanc.

Nous ne voudrions pas cependant, laisser finir l'année sans vouloir organiser "quelque chose," nous le ferons donc avec plus de doute que d'espoir.

Le Conseil a donc résolu de faire un voyage à Soré, où les acteurs de "La Chasse aux Corbeaux" iraient répéter cette comédie.

A 9 hres, nous partirions de la gare Viger par le train de Québec, celui de Berthier nous mènerait au bateau qui traverse le fleuve à cet endroit vers Soré, le retour se ferait le même soir par le "Montréal" ou le "Québec," de sorte que la Faculté ne manquerait que les deux cours du matin.

Avec les recettes de ce voyage, nous pourrions fort bien organiser un concert-boudane en l'honneur des finissants.

Fassent l'avenir et l'équilibre ne pas casser le pot-au-lait.

Ce n'est pas tout.

Je veux vous parler de choses plus importantes.

Les Etudiants ont encore dans la mémoire le programme que nous avons élaboré lors des dernières élections, lequel programme comportait la réorganisation de la Fédération et partant de la maison générale des Etudiants.

Ce projet n'a pas été abandonné.

Nous avons fait maintes démarches cette année pour obtenir une maison d'abord, assurés qu'une fois celle-ci trouvée, la Fédération viendrait comme effet nécessaire.

En effet la Fédération ne pouvait marcher, au point de vue financier, sans que celle-ci eût des quartiers généraux.

Sans Maison des Etudiants, la Fédération est pratiquement inutile.

Nous avons vainement apporté à l'appui de notre demande le vieux proverbe "mens sana in corpore sano," on nous a répondu par cette réfutation suprême : "L'instruction d'abord." Mais tout n'est pas perdu.

Une pétition générale des étudiants demandant aux chefs de l'ancienne Fédération de s'occuper de nouveau de la Jeunesse étudiante en dehors de ses cours, amènerait certainement nos supérieurs à prendre en haute considération notre demande.

(Suite à la troisième page)